L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, MATIN, 17 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 17 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

L'élection de Michael Daly en Irlande.

On ne nous accusera certainement pas d'éprouver la moindre antipathie pour la cause irlandaise. *L'Abeille* a toujours pris la défense du Home Rule. Sur ce point, elle n'a jamais bronché; mais aussi elle a toujours demandé que l'on respectât les arrêts de la justice. Elle n'a jamais compris que le còrps électoral s'insurgeât contre eux et s'amusât malignement à élire des hommes sur qui pèse une condamnation pour crime de droit commun.

L'esprit de parti n'a rien à voir en ces choses.

La souveraineté populaire s'arrête au seuil des tribunaux. Quand ces derniers ont prononcé, elle doit se soumettre; elle a nécessairement tort d'aller chercher ses candidats dans les prisons. En agissant de la sorte, elle se met en état de révolte contre la loi.

Est-ce que le collège électoral de Limerick, Irlande, avait besoin d'élire Michael Daly, condamné, en 1886, pour participation à un complot dans lequel la dynamite avait à jouer un rôle? Ne pouvait-il faire un choix qui ne fût pas une occasion de scandale et que l'on ne pût pas considérer comme un soufflet donné à la justice?

Q'en est-il résulté? les conservateurs en ont profité pour protester, pour se compter, pour faire montre de leur énorme majorité. Comme il arrive toujours en pareil cas, l'opposition battue, se sentant impuissante, s'est vengée de sa faiblesse numérique par la violence du langage.

De là, des scènes regrettables comme celle dans laquelle le Dr Tanner a été, avant-hier, le principal acteur. Il y a eu manque de courtoisie, d'un côté; injures, de l'autre; rappels à l'ordre, puis suspension et exclusion de la salle des séances, pendant un certain temps.

Rien de pareil ne se serait probablement passé, sans cette regrettable élection, qui a mis le feu aux poudres et a, momentanément, révolutionné le Parlement anglais. Quand donc les Irlandais dans le Royaume-Uni, les radicaux et les socialistes en France, comprendront-ils que de pareils actes font le plus grand tort à ceux qui les commettent et sont plus funestes à la cause du progrès que les tentatives les plus ouvertement réactionnaires?

Les Massacres en Chine.

Les atrocités dont les Chinois se sont rendus coupables dernièrement ont ému le monde entier, au point qu'il est fort possible que dans un avenir prochain, nous dit une dépêche de Paris, toutes les puissances européennes envoyent des navires de guerre dans l'Extrême-Orient.

Oh! alors, que se passera-t-il si tous ces monstres cuirassés s'attaquent aux sujets du Céleste Empire?

PARADOXES ET VÉRITÉS.

Trois choses sont nécessaires pour faire un bon livre: le talent, l'art et le métier; c'est-à-dire la nature, l'industrie et l'habitude.

Notre sympathie instinctive est comme un verre coloré à travers lequel notre raison entrevoit les hommes. Aussi, notre jugement sur eux est-il toujours un portrait flatté ou une caricature; c'est une "étude" où l'on retrouve plus encore le peintre que le modèle.

JUSTICE EXPEDITIVE.

Sous cette rubrique, nous publions dans une autre partie de cette feuille, une dépêche de Jackson, Mississipi, annonçant que les meurtriers de R. T. Dinkins, les nommés Marshall, Coleman et Fox, condamnés la veille à la réclusion perpétuelle, ont été, hier matin, internés dans la prison où ils doivent expier leur crime.

On connait les circonstances de cet odieux forfait; inutile donc de les rappeler ici. Mais avec quelle célérité la justice n'a-t-elle pas été exercée? Il y a juste huit jours que Dinkins tombait sous les balles de ses assassins, et voilà que la société est vengée. Malheureusement, les choses ne se passent pas ainsi en Louisiane.

On a souvent vu des criminels languir des mois dans nos prisons avant d'être traduits en justice; et alors, si l'oubli ne s'est pas fait autour d'eux, bien des témoins dont les dépositions étaient précieuses, ont disparu.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La forme tardive de la maladie bleue.

La cyanose, en rapport avec l'inocclusion du trou de Botal, est sujette, même dans les cas typiques de la maladie bleue, à des variations considérables. La coloration violacée de la peau et des muqueuses, plus ou moins marquée à l'état normal, peut s'exagérer momentanément à l'occasion des efforts, des émotions ou des maladies intercurrentes des voies respiratoires. Dans certains cas, il existe même de véritables crises de cyanose survenant sans cause appréciable. Pendant ces crises, dont la durée varie de quelques heures à quelques jours, la coloration normale prend une intensité extrême. La peau devient livide, La dyspnée, qui est normale à l'état ordinaire chez presque tous les sujets atteints de la maladie bleue, suit les variations de la cyanose et s'exagère simultanément.

Chez un jeune garçon atteint de maladie bleue typique que j'observe en ce moment à l'hôpital Hérold, dit le Dr H. Richardière, cette variabilité dans les symptômes existe à un haut degré. La cyanose, ordinairement modérée, augmente considérablement sous l'influence des émotions et des efforts. Le seul fait d'adresser la parole au malade exagère immédiatement la teinte cyanique du visage. Le malade, très impressionnable, *bleuit* à la moindre émotion.

La variabilité des symptômes, et particulièrement de la cyanose liée à l'inocclusion du trou de Botal, semble, *a priori*, paradoxale. A une lésion congénitale, présumée fixe, des symptômes invariables devraient correspondre en clinique. L'observation démontre cependant qu'il est loin d'en être toujours ainsi. Dans les affections congénitales du cœur, la cyanose débute assez souvent à une époque plus ou moins éloignée de la naissance.

Sur 57 cas de sténose de l'orifice pulmonaire Stolker (cité par Weill) a observé le début de la cyanose:

32 fois près de la naissance;
9 fois dans les six premiers mois;
8 fois dans la première année;
1 fois dans la deuxième année;
3 fois dans la cinquième année;
1 fois dans la vingtième année;

Dans quelque cas, la cyanose se montre brusquement, après un effort violent, une ascension (Duroziez), après une chute (Rauchfuss).

Une maladie des voies respiratoires peut être l'occasion de son apparition chez des sujets dont le trou de Botal était incomplètement fermé et chez lesquels ce vice de conformation du cœur avait passé jusqu'alors inaperçu.

Le mode d'évolution de la cyanose de la maladie bleue a été particulièrement étudié par MM. Bard et Curtillet, qui ont consacré à la forme tardive de la maladie bleue un très intéressant Mémoire publié dans la *Revue de médecine* de 1887. Depuis le travail de Bard et Curtillet, des observations publiées à la Société des Sciences médicales de Lyon par Pic et par Chatin et Bret dans la *Province médicale*, ont confirmé l'existence de la forme tardive de la maladie bleue, et ont paru justifier l'interprétation donnée à ces faits par les premiers observateurs.

Un malade présenté par Pierre Marie à la Société médicale des Hôpitaux de Paris, en janvier 1895, était atteint de cyanose tardive. Ce malade, âgé de trente-deux ans, était dyspnéique depuis son enfance. La cyanose était apparue depuis peu de temps (deux à trois ans seulement). Les doigts de ce malade étaient en baguette de tambour.

LA CONSCIENCE.

Le plaisir attaché au témoignage de la bonne conscience est pur; les autres plaisirs sont très mélangés. Il est durable quand les autres passent vite. Enfin, il est toujours à notre portée. Au sein même du malheur, l'homme porte en lui une source permanente d'exquises jouissances; car il a toujours la puissance de faire le bien, tandis que le succès, dépendant de mille circonstances dont nous ne sommes pas les maîtres, ne peut donner qu'un plaisir rare et précaire.

Comme la vertu a ses jouissances, le crime aussi a ses douleurs. La souffrance qui suit la faute est la juste rançon du plaisir que nous y avons trouvé, et elle nait souvent avec lui. Elle empoisonne les joies coupables et les succès qui ne sont pas légitimes. Elle blesse, elle mord, pour ainsi dire, et c'est de là que lui vient son nom. Cette souffrance, il suffit d'être homme pour l'avoir connue; c'est le remords.

Cousin.

Nos rues transversales.

Il faut avouer que nous avons une singulière façon de procéder aux améliorations, dans notre bonne ville. Depuis qu'on y bouleverse tout, du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est, presque toutes nos rues transversales, ou perpendiculaires au fleuve, ne peuvent plus supporter une ou deux heures d'abondante pluie; elles sont presqu'immédiatement inondées — non plus au centre comme auparavant—ce qui était déjà passablement incommode; mais à droite et à gauche—ce qui est bien plus déplorable encore.

On a relevé nos chaussées en dos d'âne; c'est fort bien, mais l'eau, à mesure qu'elle tombe du ciel ou qu'elle descend des levées, est rejetée rapidement, du milieu de la rue vers les trottoirs qui se trouvent au dessous du niveau général, et sont bientôt submergés. Il faut maintenant relever ces trottoirs pour les mettre au niveau de la chaussée. Quand ils seront à la hauteur voulue, ce sont les maisons qui se trouveront au-dessous du niveau des trottoirs. Comment opérer alors l'écoulement des eaux intérieures? Ne sommes-nous pas condamnés à voir nos cours, les dessous de nos demeures, transformés en cloaques permanents?

Ce n'est ni un tableau fantaisiste, ni une critique malveillante que nous faisons ici.

Il suffit de parcourir quelques-unes de nos rues transversales, en temps de pluie, pour constater ce fait lamentable.

Vive le Progrès! Tel est le cri que nous avons toujours poussé. Mais il y a des façons de l'opérer qui le rendent intolérable. Ne nous exposez pas à plus d'inconvénients que vous ne nous procurez d'avantages.

RACONTARS.

Un Européen, résidant à Shanghai, raconte que les Chinois, au moment de partir en guerre contre le Japon, ne doutaient pas de leur victoire. Des racontars invraisemblables circulèrent dès le début de la campagne.

On prétendait que la flotte japonaise avait été anéantie au premier choc grâce à la ruse suivante: les Chinois avaient entouré quelques centaines de cruches en terre très légère de vessies de porc où étaient peintes des têtes humaines. Ils les avaient ensuite jetées à la mer à proximité de la flotte ennemie. Les Japonais, croyant avoir affaire à des nageurs, avaient reçu ces mannequins à coups de fusil. Une fois leurs munitions épuisées, les Chinois, s'élançant à l'abordage, s'étaient livrés à un vrai massacre.

Malgré cet exploit, il restait encore quelques navires aux Japonais. Il fallait trouver un nouveau stratagème. Ce fut bientôt fait.

Les Chinois lancèrent à l'eau de longues cannes de bambou remplies de guêpes vivantes. Les Japonais, croyant deviner des torpilles perfectionnées, les repêchèrent pour les examiner de plus près. Les guêpes s'échappèrent et jetèrent le désarroi parmi eux. Les Chinois, qui se tenaient à quelque distance, fondirent alors sur leurs ennemis et les exterminèrent jusqu'au dernier!

A défaut de science militaire, on ne saurait refuser aux Célestes une imagination exubérante!

M. Turpin et le ministre de la guerre.

On n'a pas oublié qu'à la suite d'un traité conclu entre l'inventeur Turpin et le ministre de la guerre, traité qui avait valu à son auteur une indemnité de 250,000 francs, la société *la Panclastite*, constituée pour l'exploitation des brevets pris et à prendre par l'inventeur Turpin au sujet de ses explosifs, prétendant que la responsabilité du ministre de la guerre était engagée, avait assigné, en 1889, le préfet de la Seine, représentant d'Etat, devant le tribunal civil de la Seine, "pour s'entendre condamner solidairement avec le sieur Turpin à payer et à rembourser à la Société *la Panclastite* la somme que ledit sieur Turpin a indûment reçue du ministre de la guerre le 30 janvier 1886, pour le prix de la cession ou de l'utilisation d'un produit explosif."

Depuis cette époque, l'affaire, trainée de juridiction en juridiction, restait sans solution,

Le tribunal des conflits, présidé par M. Trarieux, ministre de la justice, vient de déclarer que le tribunal de la Seine était compétent pour trancher la question de validité de la cession du traité passé entre M. Turpin et le ministre de la guerre.

Le procès aura donc prochainement son dénouement.

CHOSES ET AUTRES.

Une assemblée peu banale vient de s'ouvrir à Teplitz, en Bohême.

Dix-huit mille nourrices, venant de toutes les parties de l'empire austro-hongrois, mécontentes depuis longtemps, paraît-il, de l'insuffisance de leur salaire, se sont réunies pour former une sorte de syndicat de défense.

La question de la grève n'a pas été soulevée heureusement, les nourrices autrichiennes ayant préféré rechercher une solution pacifique.

Peut être craignaient elles que les manifestations ou les émotions trop violentes ne fissent tourner—ou passer—leur lait.

Les journaux auxquels nous empruntons ces détails ne nous disent pas si les dix-huit mille nounous ont amené avec elles leurs dix huit mille nourrissons.

Mais la chose est peu probable; la présence des bébés, qui se montrent généralement bruyants, aurait été fort gênante "au sein" d'une pareille assemblée.

Après de longues hésitations, le gouvernement a décidé de refuser à M. Crispi l'extradition de l'Italien Santoro.

De récents débats à la Chambre italienne ont établi, en effet, que M. Crispi connaissait, lorsqu'il avait fait de Santoro un de ses fonctionnaires, les délits de droit commun qu'il prétend lui faire expier aujourd'hui. Il est trop visible, dans ces conditions, que l'on n'aurait jamais songé à poursuivre Santoro pour ces délits de droit commun, s'il n'avait été soupçonné, à tort ou à raison, d'avoir fourni des documents à M. Cavalotti.

Aussi le gouvernement français a-t-il jugé que le gouvernement italien, en présentant sa demande d'extradition, avait obéi à une pensée purement politique et qu'un refus s'imposait.

Au nom de l'empereur de Russie, M. Chevitch, secrétaire de la légation russe à Lisbonne, a remis, ces jours derniers, avec le cérémonial d'usage, à la reine Amélie de Portugal, le cordon de l'ordre de Sainte-Catherine.

Cet ordre fut fondé en 1714 par le tsar Pierre Ier.

Statistique du suicide.

Les commissaires chargés d'appliquer en Angleterre les lois et règlements sur les aliénés viennent de publier leur rapport annuel qui donne d'intéressants détails sur les classes de la population les plus affectées par la police. En tête de la liste figurent des marchands des quatre saisons et les colporteurs nomades dont l'existence vagabonde semble fournir à la folie un terrain propice. Viennent ensuite les personnes employées dans les industries textiles, bien qu'il soit difficile d'expliquer pourquoi le maniement et le filage de la laine et du coton conduisent à l'insanité. La liste se continue par les médecins, les pharmaciens, les avocats et autres gens de loi. Les ouvriers et les employés de chemins de fer ne fournissent à cette horrible maladie qu'un appoint presque insignifiant.

Mais ce qui est particulièrement curieux dans le rapport que nous analysons, c'est qu'il détruit cette croyance que l'excitation religieuse est une cause de folie. Suivant les commissaires, très peu de cas peuvent être ramenés à cette origine. Ils terminent en constatant que la forme de désordre mental connue sous le nom de mélancolie prévaut surtout en Irlande.

S'il faut en croire l'explorateur Djebari, le colonel Flatters serait encore vivant et prisonnier des Touaregs.

On a demandé à M. Foureau, l'explorateur bien connu, ce qu'il pensait de ce bruit.

—Je pense, a-t-il répondu, que M. Djebari s'est trompé ou a été trompé. Après être parti de Kotonou avec un Peul, M. Djebari est revenu seul à la côte. Ses renseignements proviennent donc plutôt du Soudan que du Sahara

"Ses affirmations relatives à la mission Flatters me paraissent d'autant plus inexactes que tous les Touaregs Adzjer m'ont affirmé qu'il ne restait plus un seul Européen vivant ayant fait partie de cette mission.

"D'ailleurs, les bruits mis en circulation par M. Djebari ont déjà fait le tour de la presse il y a un an. Ajourd'hui—comme alors—je les crois dénués de fondement."

VIEILLE HISTOIRE.

Bon nombre d'écrivains racontent des faits et des histoires plus ou moins vrais. L'anecdote suivante a été vécue et les personnages sont connus. Le survivant a autorisé à le nommer.

C'était à Biarritz, en l'an 18.., M. de Groot, le compositeur bien connu et si sympathique, était chef d'orchestre au casino de cette charmante plage. En même temps que lui se trouvait Lambert Thiboust, auteur dramatique céleste. Lambert Thiboust était l'intime ami de de Groot.

Lambert Thiboust venait d'être nommé chevalier de la légion d'honneur et de Groot, pour le taquiner, lui disait sans cesse que cette décoration ne devrait être donnée qu'aux officiers ayant servi sous les drapeaux. Il citait, à l'appui de sa thèse, la Prusse, qui a, parmi ses décorations, un ruban spécial pour les grands artistes.

Donc Lambert Thiboust était décoré. Les deux célèbres artistes se baignaient toujours ensemble, le matin vers huit heures.

Un jour, de Groot dit à son ami que, décemment, il ne pouvait se baigner sans sa décoration. Thiboust se récria, mais de Groot insista tellement, avec un sérieux digne des plus grands papes, que Thiboust sortit de sa cabine avec son ruban rouge fixé au maillot de bain traditionnel.

De Groot qui n'avait pas songé un instant que son ami pût prendre son observation au sérieux, ne pût réprimer un fou rire et Thiboust comprit la plaisanterie, mais la comprit bien. Il rentra dans sa cabine, enleva la décoration, puis souriant de son bon sourire, il tendit la main à son compagnon, en disant: "moi que l'on dit si spirituel, je viens de commettre une grande folie; j'aurais dû me méfier d'un ami tel que vous."

Et les deux artistes plongèrent dans les vagues, finirent gaiement la journée ensemble et burent, le soir, à la décoration.

UN FAUX NEY.

Quand un écrivain n'a pas grand talent, se méfie de son esprit et se sent incapable d'accomplir une action ou de faire un livre de nature à lui donner la notoriété à laquelle il aspire, un moyen est à sa disposition, moyen vieux comme le monde, mais infaillible néanmoins.

Il invente quelque bonne fumisterie, crée de toutes pièces une légende invraisemblable.

Plus une fumisterie sera idiote, plus une légende sera invraisemblable, plus il se trouvera de gens pour en parler. Qu'ils croient ou non, qu'importe à l'auteur? On parle de lui et son livre se vend.

C'est tout ce qu'il désire.

La badauderie humaine, qu'il s'agisse de lettrés ou d'ignorants, de roublards ou de simples, est sans limites et offre aux fumistes et aux menteurs un champ d'exploitation toujours vierge.

Il n'y a pas d'invention à tapage qui ne soit sûre de trouver des gens pour en parler, en discuter, et parfois même pour y croire.

Surtout si elle comporte une forte dose de merveilleux, et si elle n'est étayée que sur des invraisemblances.

Venez dire demain que Napoléon Ier n'a jamais été déporté à Sainte-Hélène, n'y est pas mort, qu'il s'est au contraire échappé et qu'il a fini ses jours comme grand lama; affirmez que de cela vous êtes sûr, que vous en avez des preuves irréfutables, il y aura des journaux pour accepter votre fable, des éditeurs pour la publier, des acheteurs pour la lire.

Il serait trop long de rechercher ou d'énumérer toutes les légendes, qui n'ont ainsi d'autre origine que le caprice d'un publiciste en mal de copie et de réclame.

Mais la dernière, à laquelle depuis quelques jours la presse française donne à notre avis une hospitalité un peu encombrante, est véritablement extraordinaire.

Il s'agit du maréchal Ney, du héros de la Moskowa.

Vous supposiez, vous et moi, comme tout le monde, que le maréchal avait été fusillé à Paris le 7 décembre 1815.

L'histoire le disait, du moins. Et pour le dire, elle s'appuyait sur les témoignages des contemporains sur les actes civils faits au grand jour.

Vous aviez été ému en lisant le récit des derniers moments de l'homme dont la condamnation et l'exécution pèseront toujours comme une lourde honte sur la mémoire de Louis XVIII.

Vous vous rappeliez cette philosophique repartie du maréchal disant au greffier qui lisait l'arrêt et s'embrouillait dans l'énumération des titres: "Passez; dites Michel Ney, et bientôt un peu de poussière."

Et son mot au curé qui l'accompagnait dans la voiture qui le conduisait au lieu de l'exécution: "Montez le premier, monsieur le curé, j'arriverai encore avant vous là-haut."

Vous aviez plus d'une fois senti un frémissement en lisant ce récit des derniers moments du fier soldat.

Le maréchal alla se placer lui-même devant le peloton d'exécution.

Ce peloton, composé d'hommes revêtus de l'uniforme de vétérans, était commandé par un officier qui offrit au prince de la Moskowa de lui bander les yeux; "Ignorez-vous, lui répondit le maréchal, que depuis vingt-cinq ans, j'ai l'habitude de regarder en face les boulets et les balles?" Puis il ajouta: "Je proteste devant Dieu et la Patrie au jugement qui me condamne! J'en appelle aux hommes, à la postérité, à Dieu! Vive la France!"

Lorsque le général commandant de place eût dit aux soldats du peloton d'exécution de faire leur devoir, Ney s'écria d'une voix forte: "Soldats, droit au cœur!" et tomba frappé de six balles.

Eh bien, si nous voulions en croire un Américain facétieux, ce drame, qui eut pour témoins tous les personnages de l'époque, ne se serait point passé. Ney n'aurait pas été exécuté!

Un certain M. Watson vient de publier un fort volume de trois cents pages documentées pour nous prouver que Ney, gràcié par Louis XVIII à la prière de Wellington, aurait fini ses jours en Amérique, comme maître d'école de la paroisse de Rowan-City.

Vous imaginez quelles preuves fantaisistes et quels extraordinaires documents cet Américain peut invoquer peut sa thèse.

Ce qui paraît encore plus extraordinaire que le livre de M. Watson, c'est l'intérêt qu'on semble lui porter en France et la peine que l'on a prise de le discuter.

SAINT-SIÈGE.

Une lettre du pape au Père Martin, général des Jésuites, de date récente, loue l'œuvre des missions des Jésuites parmi les Cophtes. La lettre dit que les autres sectes, disposant de beaucoup d'argent et d'habileté, cherchent à retarder le retour des Cophtes à l'unité de la foi. Il faut donc vaincre ces adversaires par des effets plus grands.

Le pape signale les personnages cophtes les plus notables qui ont secondé les efforts du Vatican. Léon XIII annonce qu'il a décidé de donner une somme considérable pour les missions de la Compagnie de Jésus. Il ajoute qu'à la suite de sa lettre aux Cophtes, une délégation de ces derniers viendra prochainement à Rome pour lui témoigner leur gratitude.

La conversion des dissidents [illegible] taux s'annonce ainsi dans de bonnes conditions.

Le pape exhorte les Jésuites à persévérer dans cette œuvre active, ainsi qu'ils l'ont toujours fait pour l'Eglise et le salut des peuples.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

LES ANARCHISTES.

Une bombe éclate devant le Consulat français d'Ancône et cause de grands dommages.

Presse Associée.

Ancône, Italie, 16 août—Pendant que la police arrêtait aujourd'hui un anarchiste du nom de Mernadeli, au moment où il placardait dans une rue un manifeste glorifiant Caserio Santo, l'assassin du président Carnot, une bombe a fait explosion devant le consulat français et a causé de grands dommages.

Tempête dans les Carolines.

Presse Associée.

San Francisco, 16 août.—La barque Helen W. Almy est arrivée de Batartari.

Au moment où elle croisait dans le groupe des Carolines, une tempête a presque totalement détruit la ville de Yap. Le navire se trouvait à l'extrémité opposée du groupe et a échappé à l'ouragan.

Le docteur D. D. O'Keefe, un des plus riches commerçants des mers du sud, a perdu, dit-on, de 25 à 50,000 dollars. Son magasin et sa demeure ont été complètement démolis, et de nombreux bestiaux ont été tués. O'Keefe est le propriétaire du groupe des îles St-David; il possède également de grands intérêts à Hong Kong.

Tempête désastreuse au Japon.

Presse Associée.

San Francisco, 16 août—Des rapports arrivés à San Francisco annoncent qu'une tempête formidable s'est abattue sur le Japon du 24 au 26 juillet dernier.

L'ouragan a traversé Kishua, a suivi les bords de la mer intérieure, a traversé les districts du centre de l'île principale et s'est perdu dans le Pacifique.

La route est marquée d'une grande perte de vies et de la destruction des propriétés; et comme la tempête a été suivie d'une pluie abondante, les inondations ont ajouté leurs effets dévastateurs aux effets de l'ouragan. On estime que plus de mille personnes ont été tuées ou noyées.

Ujina, la ville qui a servi de base d'opérations pendant la dernière guerre, s'est trouvée au plus fort de l'ouragan. Elle a été complètement envahie par la mer, et plus de 160 bateaux ont été mis en pièces. De ces embarcations, 120 appartenaient au gouvernement et étaient chargés de provisions destinées aux troupes occupant la péninsule de Liao Tong.

La composition du Parlement anglais.

Presse Associée.

New-York, 16 août—Un recensement du Parlement, dit une dépêche spéciale de Londres au *World*, montre que sur les 668 membres de la Chambre des Communes, 190 seulement sont nouveaux. Il y a 150 avocats, 54 manufacturiers, 88 négociants, 10 professeurs d'Université, 31 journalistes, 12 artisans, 19 brasseurs, distillateurs et marchands de vin, 46 officiers de l'armée et de la marine, 146 nobles, pairs, fils ou frères de pairs.

L'armée espagnole à Cuba.

Presse Associée.

New York, 16 août—Le *World* dit que les *Novedades*, l'organe du gouvernement espagnol, annonce officiellement à Madrid que l'Espagne aura 156,275 soldats sous les armes à Cuba le 5 septembre prochain.

Ce total comprend le 25,000 soldats expédiés d'Espagne, du 12 août au 5 septembre, sur quatorze steamships de la compagnie transatlantique affrétés spécialement.

Lorsque ces rapports seront arrivés il y aura à Cuba 76,275 réguliers et 80,000 volontaires.

Les réguliers comprennent les armes suivantes: 3,876 cavaliers; 1,853 artilleurs; 1,415 soldats de génie; 2,700 hommes d'infanterie de marine; 976 gendarmes; 4,400 gardes civiques, et 1,152 guérillas.

Action Collective des Puissances.

Presse Associée.

Paris, 16 août—En commentant aujourd'hui les récents massacres de missionnaires en Chine, le *Figaro* s'exprime ainsi: "Nous sommes plus près aujourd'hui d'une expédition collective des flottes européennes en Extrême Orient qu'au moment où les Japonais marchaient sur Pékin.

Les drapeaux étrangers à Cuba.

Presse Associée.

Washington, 16 août—Le consul général des Etats-Unis à la Havane, Ramon O. Williams, envoie au gouvernement de Washington une copie du *Diario de la Marina* contenant une note annonçant que le gouvernement [illegible]

Navire à la côte.

Presse Associée.

Queenstown, 16 août—On apprend qu'un grand steamer à passagers s'est jeté à la côte dans le voisinage de Ballycottin, à l'est de Queenstown. On présume que c'est un navire venant à Queenstown de Liverpool ou de Southampton; quoique rien de précis ne soit connu. Un épais brouillard règne sur la côte. Les gardiens sont partis pour Ballycottin avec les appareils de sauvetage.

Quand les gardiens des côtes sont arrivés à Ballycottin, ils ont appris que le navire avait été remis à flot et avait continué sa route.

On n'a pu apprendre le nom de ce navire.

Le choléra en Extrême-Orient.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 16 août.—Le *Novoe Vremya* dit que des nouvelles reçues de Vladivostock annoncent que le choléra a pris des proportions sérieuses en Chine, en Corée et dans l'île de Formose. Plusieurs navires de guerre russes reviendront bientôt de l'Extrême-Orient à Cronstadt.

Exposition Russe.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 16 août—Le ministère du Commerce de la Russie a lancé une circulaire demandant aux marchands d'envoyer des échantillons de leurs marchandises au consul de Russie à New-York, qui organise une exposition des marchandises russes, avec prix, etc., dans le but de répondre aux fréquentes demandes d'informations que lui adressent les importateurs.

La garnison de Panama.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 16 août—La compagnie de chemin de fer de Panama a transporté aujourd'hui un détachement de quatre cents soldats arrivés de Carthagène pour renforcer la garnison de Panama.

Des précautions continuent à être prises contre le voisin des Etats-Unis de Colombie, la République de l'Equateur.

Un délégué apostolique à Mexico.

Rome, 16 août—On annonce qu'un délégué apostolique va bientôt être envoyé par le Vatican à Mexico, avec fonctions similaires à celles du délégué apostolique à Washington. Léon XIII n'a pas encore désigné le titulaire.

La conférence internationale de la paix.

Presse Associée.

Bruxelles, 16 août—La conférence internationale de la paix par l'arbitrage a adopté aujourd'hui une résolution déclarant que dès qu'une nation a proclamé une neutralité permanente, cette neutralité devrait être reconnue par toutes les Puissances.

La conférence a également adopté une résolution présentée par A. R. Cremer, un délégué anglais, autorisant le président de la conférence à s'assurer si deux ou plusieurs autres puissances sont disposées à prendre l'initiative de l'établissement d'un tribunal international pour le règlement des difficultés par les moyens pacifiques.

La conférence s'est ensuite ajournée après avoir décidé une réunion l'an prochain à Buda-Pesth.

Nouvelles Américaines.

Les récompenses à l'Exposition d'Atlanta.

Bar Harbor, Maine, 16 août—Le président de l'Université John Hopkins, M. Daniel C. Gilman, qui a accepté la présidence du Bureau des récompenses à l'Exposition d'Atlanta, a dit, au cours d'une interview par un représentant de la *Presse Associée*, à sa résidence d'été à North East Harbor, Maine, que le plan d'un système de récompenses et de recrutement des jurés est presque terminé.

Les vigoureuses protestations des exposants étrangers faites contre les récompenses attribuées aux expositions américaines précédentes ont attiré beaucoup l'attention.

A Paris, à Vienne et dans les autres villes où ont eu lieu des expositions, le système de jury, dit le docteur Gilman, a toujours prévalu, c'est-à-dire que pour chaque groupe de l'exposition, des jurés agissant de concert ont comparé les mérites relatifs et accordé les médailles et les récompenses suivant le degré reconnu.

A Chicago, dit le nouveau président, le jury, en tant que corps, a été ignoré, chaque membre ayant le droit suprême de décerner les récompenses. Et ces récompenses consistaient en une médaille uniforme pour tous. C'était la seule distinction conférée, si ce n'est la longueur du rapport individuel du juré, qui était plus ou moins abrégée sur le diplôme.

Le plan du docteur Gilman contient les meilleurs éléments de ces deux systèmes. Les services d'un grand nombre d'experts de toutes les parties du pays seront assurés.

Pour ces sélections, dit le docteur, j'ai fait l'enquête la plus complète sur tous les experts du pays, qui sont capables au point de vue théorique et au point de vue pratique dans les différents genres exposés; et quoique ceux que j'ai choisis comprennent les plus hautes autorités, bien peu ont décliné l'invitation.

Dans la liste qui sera bientôt publiée, on y trouvera des présidents de quelques unes de nos principales institutions d'éducation, des hommes d'une renommée universelle, des membres du gouvernement national qui se sont distingués par leur contribution aux progrès du pays; des hommes éminents dans la littérature et les arts.

Ces jurés seront repartis en groupes correspondant aux groupes qui ont été officiellement reconnus dans la classification faite par les directeurs de l'Exposition.

Pour un terrain.

Presse Associée.

Middlesboro, Kentucky, 16 août.—Dans une bataille sanglante à Straight Creek, près de la ligne du comté de [illegible], à propos de la possession d'un terrain, Wiley Black a reçu une balle [illegible] et mourra. Hilton et Léonard Caldwell ont été blessés au bras.

Les escarmouches entre les deux factions avaient été fréquentes pendant les [illegible] dernières semaines, mais c'est hier [illegible] bataille sanglante. [illegible]

Le rapport de l'agent Teter.

Presse Associée.

Green River, Wyoming, 16 août—L'agent du Service Indien, Teter, envoie le rapport suivant au commissaire:

Certains indiens annoncent qu'ils se rendront à Jackson Hole pour chasser dès que la fenaison sera terminée.

Ils déclarent qu'ils mourront de faim l'hiver prochain s'ils ne tuent pas du gibier pendant la saison de chasse, et ils ajoutent qu'ils ont le droit de chasser à Jackson Hole.

Dans mon opinion, il est nécessaire de retenir les Indiens dans leurs réserves. Même s'ils ont le droit d'aller à Jackson Hole, comme ils semblent déterminés à se venger des Colons, ils s'y rendront préparés dans ce but, et ils en discutent déjà le plan.

La meilleure solution que je puisse présenter est de décider la construction, aussitôt que possible, du grand conduit d'eau, ce qui donnera du travail aux Indiens, et l'occasion de gagner quelque argent qui leur servira à acheter des provisions pour l'hiver.

Il faut donner du travail aux Indiens ou augmenter leurs rations; ils ne peuvent subsister sans les provisions fournies par la chasse tant que l'eau ne sera pas amenée dans la réserve, ce qui leur permettra pratiquement de pourvoir eux mêmes à leurs besoins.

Je vous demande de me télégraphier ce que je dois annoncer aux Indiens au sujet de l'augmentation des rations ou du travail qui leur sera donné, s'ils consentent à ne pas quitter la réserve.

Mort du général confédéré Imboden.

Presse Associée.

Richmond, Virginie, 16 août.—John D. Imboden, le fameux général de cavalerie confédérée, mort hier à Abingdon, dans la Virginie de l'Ouest, était originaire du comté d'Augusta, Virginie, et sortait de l'école militaire.

Il représentait ce comté à la législature de l'Etat au commencement de la guerre civile; il a aussitôt organisé une compagnie et est entré dans l'armée confédérée. Il s'est élevé rapidement au commandement d'une brigade de cavalerie et a pris part à toutes les batailles principales.

Après la guerre, il s'est engagé dans des entreprises de chemins de fer et de mines. Il a essuyé des revers, cependant, et est mort pauvre. Il était âgé de soixante-quinze ans et s'était marié quatre fois. Sa dernière femme et plusieurs enfants lui survivent.

Mortes dans les flammes.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 16 août—Juste avant le lever du soleil ce matin, une maison double en bois occupée par Mme Callie Harrell, ses deux grandes filles et son fils, près d'Arlington, a été brûlée. La mère et ses deux filles ont péri dans les flammes.

Le fils, qui occupait une chambre de côté, s'est échappé avec beaucoup de difficultés.

On pense que les femmes ont été mises sous l'influence d'un narcotique avant l'incendie, car les maisons construites en bois non équarris brûlent très lentement, et elles se seraient réveillées à temps pour s'échapper. Les restes étaient carbonisés.

Désire disloquer le Solid South.

Presse Associée.

Lincoln, Nebraska, 16 août—Le Congressman Hunter, de Bowling Green, Kentucky, a récemment adressé au gouverneur Holcomb une lettre dans laquelle il lui demande d'aider à une souscription dans le Nebraska "pour aider à l'élection d'un gouverneur républicain dans le Kentucky et disloquer ainsi le Solid South.

Le gouverneur Holcomb, qui est un Populiste, a répondu qu'il verrait avec plaisir la dislocation du Solid South, mais qu'il regretterait de voir la population de Dixie rejeter le fardeau de la démocratie de Cleveland dans le seul but de se lier à une telle organisation que le parti républicain.

Le gouverneur termine ainsi: Vous m'avez, sans aucun doute, adressé votre lettre parce que la nouvelle de la rédemption partielle du Nebraska de la tyrannie républicaine n'est pas encore arrivée au quartier-général du comité républicain exécutif du Kentucky; aussi, je vous retourne votre communication, car vous ne désirez certainement pas la voir livrée à la publicité.

Paient l'Amende.

Presse Associée.

Chadron, Nebraska, 16 août—Edward Clegg, Coleman Nickolds et Henry Carteson, les trois jeunes Anglais arrêtés pour avoir conduit trop vite leur attelage, et qui avaient refusé de payer l'amende, après deux jours passés dans la bastille de la ville assis, à leurs moments perdus, sur un siège de briques avec une chaîne et un boulet aux pieds, se sont fatigués de ce passe-temps et ont payé l'amende. Ils ont, toutefois, préparé avec leurs avocats une communication au consul anglais, établissant leur version de l'affaire, et demandant réparation de la part des Etats-Unis, attendu qu'ils sont sujets anglais et y ont droit pour l'indignité avec laquelle ils ont été traités.

Le Texas.

Presse Associée.

Washington, 16 août—Le capitaine Sampson, chef du Bureau de Commandement, est revenu ce matin de Norfolk, où il a inspecté le nouveau navire de guerre Texas, mis en activité hier.

Sous sa direction les tourelles et les machines ont été manœuvrées, et le capitaine Sampson a exprimé sa plus grande satisfaction des résultats obtenus. Tout a marché admirablement, a-t-il dit; je n'ai jamais vu un navire en meilleur état pour entrer en activité.

Le Marblehead part pour la Syrie.

Presse Associée.

Washington, 16 août—Le sous-secrétaire de la marine, M. McAdoo, a reçu ce matin une dépêche de l'amiral Kirkland, commandant l'escadre d'Europe, annonçant que le croiseur Marblehead a quitté Gravesend pour Gibraltar, en route pour la Syrie.

Il est probable que le croiseur ne fera qu'un court séjour à Gibraltar, et qu'il se rendra directement en Syrie où son commandant opérera de concert avec le ministre des Etats-Unis, M. Terrell, dans l'enquête sur les outrages commis envers les Américains à Tarsus et à Marsovan.

En même temps, le Marblehead offrira un refuge aux Américains qui voudraient se mettre en sûreté.